

Recherches sociographiques



John HARE, Marc LAFRANCE et David-Thierry RUDEL, *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*

Pierre Poulin

Volume 29, Number 2-3, 1988

Le monde rural

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056389ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056389ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poulin, P. (1988). Review of [John HARE, Marc LAFRANCE et David-Thierry RUDEL, *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*]. *Recherches sociographiques*, 29(2-3), 486-488. <https://doi.org/10.7202/056389ar>

étapes de l'édition (*ibid.*). Outre les problèmes de fond et de forme déjà notés, et nonobstant « l'indulgence » que nous réclame l'éditeur, cette décision a occasionné, dans ce cas-ci du moins, un nombre tout à fait inadmissible de fautes typographiques et toponymiques, de grammaire, de syntaxe, d'orthographe et de ponctuation. À titre indicatif, on dénombre pas moins de cinq erreurs en page 2, deux à la page 3, cinq à la page 4, etc. Cela nuit évidemment à la lecture et parfois à la clarté même du texte. Pis encore, en cette période où on ne cesse de s'inquiéter de la qualité du français écrit, la politique du Musée des civilisations ne peut qu'encourager le laisser-aller et la médiocrité ; on devrait pouvoir s'attendre à mieux que cela de la part d'un organisme paragouvernemental !

Malgré toutes ses faiblesses, l'étude de Jacques Frenette mérite bien d'être lue par ceux qui s'intéressent de près ou de loin au fonctionnement des postes de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson et aux modes d'exploitation des Montagnais qui fréquentaient la Côte-Nord au milieu du XIX^e siècle. Compte tenu toutefois de la facture de la publication, on ne peut s'empêcher de penser que l'auteur aurait mieux fait d'aborder ces deux sujets dans les limites d'articles précis et concis qui auraient mis en plus grande évidence la qualité et l'originalité de sa recherche archivistique. En ce sens, l'ouvrage en cause devrait susciter une question fondamentale chez les éditeurs comme chez toute personne invitée à publier son mémoire de maîtrise ou sa thèse de doctorat : les résultats de recherche valent-ils la peine d'être publiés intégralement ou devraient-ils plutôt faire l'objet d'un ou de plusieurs « bons » articles de périodique ?

Frank W. REMIGGI

*Département de géographie,
Université du Québec à Montréal.*

John HARRI, Marc LAFRANCE et David-Thierry RUDDELL, *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871*, Montréal, Boréal/Musée canadien des civilisations, 1987, 399p.

Depuis la publication de la célèbre étude de Raoul BLANCHARD, en 1935 (« Québec. Esquisse de géographie urbaine », dans : *L'Est du Canada français*, vol. 2), personne ne s'était encore risqué à rendre compte, dans une étude d'ensemble, des acquis récents de l'historiographie sur la capitale. Et pourtant ces acquis sont importants. Depuis le début des années 70, de nombreux travaux réalisés en milieu universitaire par les professeurs et les étudiants diplômés, ou à l'intérieur d'autres cadres institutionnels tels que le Musée national de l'homme à Ottawa, Parcs Canada, le Ministère des affaires culturelles ou la Société historique de Québec, ont ajouté aux connaissances sur des aspects aussi divers que les échanges commerciaux, la construction navale, les groupes sociaux et professionnels, la démographie, la culture matérielle, les formes d'habitat et l'architecture, l'espace urbain, les fortifications et la vie municipale de Québec.

Les auteurs de cet ouvrage ont joué un rôle très actif dans ce développement. Chef adjoint à la section d'Histoire d'Environnement Canada, Marc LaFrance a beaucoup travaillé sur l'évolution de l'espace urbain et est connu, entre autres, pour son ouvrage

Québec, ville fortifiée du XVII^e au XIX^e siècle (Québec, Pélican, 1982) qu'il a rédigé en collaboration avec André CHARBONNEAU et Yvon DESLOGES. David-Thierry Ruddel, rattaché à la section d'Histoire du Musée canadien des civilisations, s'est également intéressé aux problèmes d'expansion physique de la ville, en plus de réaliser différentes études reliées à l'histoire sociale et urbaine. Il a publié plusieurs travaux dont *Les apprentis-artisans à Québec, 1660-1815* (Montréal, PUQ, 1977) en collaboration avec Jean-Pierre HARDY et, tout récemment, *Québec City, 1765-1832. The Evolution of a Colonial Town* (Hull, Musée canadien des civilisations, 1987), fruit de sa thèse de doctorat. Quant à John Hare, professeur de littérature à l'Université d'Ottawa, ses travaux bibliographiques et ceux qu'il a réalisés dans le domaine de l'histoire de la littérature, des idées et de l'imprimé, l'ont souvent amené à explorer de près ou de loin l'histoire de Québec.

Le livre de Hare, Lafrance et Ruddel couvre la période allant de la fondation jusqu'à 1871, date plus ou moins arbitraire autour de laquelle s'observe une diminution marquée de l'influence économique et politique de Québec. À l'amorce d'un déclin de l'activité portuaire, viennent alors s'ajouter la perte du rôle de capitale nationale (1865) et le départ de la garnison britannique (1871). L'ouvrage se divise en cinq chapitres abordant successivement ce que les auteurs considèrent comme autant d'étapes majeures de l'évolution urbaine : « L'établissement de la ville, 1608-1759 » ; « Changement de régime, 1760-1790 » ; « Nouvelles perspectives socio-économiques, 1791-1814 » ; « Les années de grande croissance, 1815-1854 » ; et enfin, « Consolidation et déclin, 1855-1871 ». C'est donc une périodisation qui s'inspire à la fois des événements politiques et des grands changements économiques. Chacun des chapitres reproduit en gros un même modèle d'analyse : un exposé des conditions du développement économique ; une partie consacrée à la démographie et à la société ; une analyse de l'évolution de l'espace urbain ; et une dernière partie portant sur la vie urbaine où l'on traite à la fois des modes d'administration municipale, des problèmes d'organisation urbaine, des loisirs et de la culture.

Le livre présente de grandes qualités, principalement à titre d'ouvrage de référence. Les auteurs ont habilement exploité une documentation très considérable : ouvrages généraux, récits de voyages, études, rapports de recherche inédits, tout est mis à profit. De plus, leur familiarité avec les sources leur a permis de recourir maintes fois à plusieurs types de documents originaux, comme les inventaires après décès, les recensements de la population, les cartes et plans, les rôles de cotisation, ou autres. L'ouvrage est donc très riche d'informations et fournit ainsi une bonne vue d'ensemble de l'état des connaissances actuelles sur la ville. On peut y lire d'excellentes pages sur la formation des quartiers où les auteurs suivent à la trace des lotissements et l'ouverture des rues à travers les multiples contraintes qu'imposent une géographie capricieuse et la présence encombrante des ouvrages militaires et des propriétés religieuses. Les types d'architecture, les matériaux de construction employés de même que les caractéristiques sociales de la population des quartiers font ensuite l'objet d'un examen attentif. On traite également avec une remarquable abondance de détails toute la gamme des problèmes sociaux et urbains, allant de l'insalubrité des rues à la criminalité, auxquels ont dû faire face, à chaque époque, les autorités de la ville. Il s'en dégage un portrait très vivant de l'évolution de cette ville coloniale soumise à de fortes tensions exercées par les fluctuations économiques et les phases migratoires. À noter qu'un excellent choix d'illustrations accompagne le texte.

La transparence de la démarche mérite d'être soulignée. Les auteurs multiplient les renvois et gardent le lecteur en relation constante avec les bases documentaires de l'analyse, en plus de fournir une « bibliographie sommaire » quand même assez détaillée où se retrouvent les références essentielles des thèmes et sous-thèmes abordés.

S'il apporte une bonne mise à jour des connaissances, cet ouvrage ne propose cependant pas une relecture du passé de la ville de Québec. Les auteurs suivent d'assez près le modèle d'analyse de Raoul Blanchard : l'histoire est observée à partir de la géographie du site, des rythmes de l'activité portuaire et de l'immigration, et de l'évolution des fonctions urbaines. Ils n'ont d'ailleurs pas la prétention d'avoir révolutionné l'approche, et accordent en somme peu d'attention à la mise en perspective et à la discussion des résultats de leur étude. On s'étonne tout de même, dans un ouvrage de cette envergure, du caractère laconique de l'avant-propos où les auteurs n'exposent que très vaguement l'orientation de leur contribution et ne disent rien des principales lacunes de l'historiographie. Les conclusions de chaque chapitre se limitent par ailleurs à un résumé des points saillants, et la conclusion générale ne fait que répéter la même démarche. Le livre s'apparente donc sous ces aspects à un manuel dans lequel on a préféré insister sur la description approfondie et rigoureuse des temps qui ont marqué la formation d'un espace urbain et l'existence de sa population. Les chercheurs y puiseront une abondance de renseignements complémentaires à leurs travaux, ou encore une base comparative pour entreprendre les monographies tant attendues sur le XX^e siècle.

Pierre POULIN

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Marcel FOURNIER, Yves GINGRAS et Othmar KEEL (sous la direction de), *Sciences et médecine au Québec, perspectives sociohistoriques*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987, 210p.

Ce livre réunit six études sur la vie médicale et scientifique au Québec, principalement durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Les deux premiers portent sur le clergé et le développement de l'enseignement des sciences appliquées. Dans un texte intitulé « Le discours sur l'enseignement pratique au Canada français, 1850-1900 », Robert GAGNON montre les difficultés rencontrées par P.J.O. Chauveau, J.-B. Meilleur, H. Larue, G. Ouimet, U.-E. Archambault, et d'autres lorsqu'ils ont voulu réformer l'enseignement des sciences au XIX^e siècle. Gagnon remarque que, malgré son influence, le discours prônant l'instauration d'un enseignement scientifique et technique ne donna lieu à aucune réforme importante. À son avis, cela tient avant tout au monopole que détenait le clergé sur les collèges classiques et les universités. Non seulement le clergé estimait que l'enseignement des sciences pratiques n'était pas de son ressort, mais il craignait que les changements qu'il aurait fallu apporter pour mettre sur pied ce type d'enseignement ne s'avèrent un cheval de Troie.